

l'abside, au-dessus du trône, une gloire étincelle ; une main habile et pieuse a contraint la flamme électrique, emprisonnée dans plus de mille globes, à célébrer le Créateur de la lumière. Au pourtour intérieur de la coupole et tout au long de la corniche, une flambée de cierges trace une couronne ininterrompue de feu. Aux deux flancs des tableaux suspendus entre les piliers, des grappes de lustres on fait éclore une moisson d'étoiles.

« De ces tableaux, aux vastes dimensions, les uns nous prêchent, en couleurs brillantes et en traits vigoureux, les vertus pratiquées par les héros chrétiens qu'on célèbre aujourd'hui ; les autres rappellent ou bien leurs visages, ou bien leurs actions les plus illustres, ou bien les principaux miracles obtenus par leur intercession.

« Descendons le long des piliers ; voici encore des cierges, — on en compte environ dix mille ! — auréolant les statues des fondateurs d'ordre, espacées le long de la nef. Et, sous le pied de ces statues, des vasques de marbre offrent à nos regards éblouis de lumière des corbeilles de fleurs.

« Et nous ne parlons pas des tentures somptueuses qui de tous côtés retombent en plis harmonieux ou se drapent avec grâce autour des tribunes.

« Mais l'heure est arrivée. L'église est remplie. Les uniformes chatoyants de la milice pontificale et de la maison du Saint-Père jettent leur éclat parmi les vêtements plus sombres des fidèles. Un remous agite la foule, où l'on voit courir un frisson, comme un premier coup de brise agite une mer au repos ; de ses rangs pressés monte un frémissement joyeux. La cérémonie va commencer.

« Je pourrais ici, ouvrant un rituel, en découper les pages et les servir aux lecteurs du journal. Ils me pardonneront de donner la préférence à un récit, moins fouillé, peut-être, et moins « énumératif », mais plus actuel. On a décrit maintes fois les rites et les splendeurs des canonisations. Je voudrais essayer de rendre aujourd'hui les émotions que la fête accomplie ce matin, la canonisation du Bienheureux de la Salle, a gravées dans nos âmes.

« Du fond de Saint-Pierre, un chant lointain s'élève et, peu à peu, remplit l'étendue de la basilique. Aux derniers échos de l'*Ave Maris stella* vient de succéder la gravité d'un psaume. Une croix s'avance, encadrée dans la baie de lumière ouverte sur le portique et dominant la foule entassée. Quarante mille regards ont aperçu ce bois, et quarante mille cœurs ont salué ce symbole. Après la croix, des robes noires et des rabats blancs apparaissent à la clarté des cierges ; ce sont les Frères, au premier rang de la gloire, ainsi que du combat. Puis, voici des soutanes et des surplis, et des bures et des manteaux ; ce sont les moines, armée d'élite au service de Dieu, qui ouvrent la marche à travers le temple, ainsi que chaque jour ils la tracent, à coups d'héroïsme à travers le monde. Et tous ont le cierge à la main. L'illumination de la voûte et des piliers paraît se refléter jusqu'au sein de la foule. Encore d'autres soutanes, encore d'autres surplis ; voici venir les chapitres émi-